

« Etre lecteur, ce n'est pas se contenter de l'émerveillement que procurent les livres, mais c'est utiliser ce que l'on lit, comprendre ce que l'on vit et fait, afin d'en être acteur. Pour cela, il faut aller à la rencontre des livres, savoir comment ils fonctionnent afin de profiter au maximum de ce qu'ils nous disent. »

LIRE DANS LA VILLE, LIRE DANS L'EAU : une mise en scène du savoir.

Christiane BERRUTO & Mireille TEPPA

En maternelle, l'album est devenu un incontournable qu'il soit lu, raconté, travaillé...

Notre objectif, pour cette année, fut de permettre à des élèves de grande section de découvrir et s'approprier un genre trop souvent délaissé, en raison du jeune âge du public lecteur : l'écrit documentaire. Parallèlement, la volonté de rencontrer les écrits sur leur lieu de diffusion, de travailler avec des professionnels du livre, bibliothécaires et libraires, nous a conduit à participer au Prix du Livre Jeunesse de la Ville de Marseille.

Cette action est organisée, depuis 1994, en partenariat Ville, Conseil Général, DRAC,¹ Association des Libraires, Inspection Académique « Mission maîtrise de la langue ». Ce prix consiste à distinguer un ouvrage de parution récente afin d'en encourager la lecture après d'un vaste public. Les établissements scolaires engagés concourent dans quatre catégories : maternelle, élémentaire, collège et lycée. Les élèves analysent des ouvrages et en choisissent un. S'élabore alors tout un travail à l'issue duquel ils seront amenés à partager avec d'autres leurs émotions et leurs recherches en tant qu'êtres sociaux. Ils créent une vitrine exposition pour la librairie partenaire, ils sont amenés à animer débats ou discussions sur ce même lieu pour faire connaître le livre retenu. Ensuite, ils échangent avec d'autres engagés dans le même projet, dans le cadre d'un forum lecture. Trois élèves de chaque classe défendent leur sélection oralement, sans faire appel à aucune logistique et ce, pendant trois minutes. Au terme de ces présentations, un titre est distingué par l'ensemble des élèves participant, sous la forme d'un vote. Une manifestation clôture cette opération.

Les différentes vitrines, toutes catégories confondues, sont réunies au Dôme² et font l'objet d'une distinction attribuée par un jury adulte.

Au moment de l'élaboration du projet, une exposition importante, « Cas d'eau », au Centre de Culture Scientifique, Technique et Industrielle Provence Méditerranée,³ proposait deux parcours ludiques aux enfants et aux adultes : *Jeux d'eau*, découverte de la physique et de la chimie de l'eau à travers des manipulations et des expériences ; *Tribulations d'une goutte d'eau*, chaque goutte vit un parcours, du nuage à la neige, du cours d'eau à la nappe phréatique, ... vous êtes l'une de ces gouttes, vous allez entrer dans le cycle de l'eau.

Ecrit documentaire, Prix du Livre Jeunesse et exposition au CCSTI mis en relation ont orienté notre recherche sur l'eau et nous ont conduit à sélectionner « *Gouttes d'eau / Walter Wick / Millepages* ».

Elu en 1997 album documentaire de l'année, aux Etats Unis, cet ouvrage contraste avec la production habituelle. Comme le souligne Jo Mourey,⁴ dans une présentation parue dans les Actes de Lecture n°69, le titre, l'iconographie, l'écriture, l'exergue, « *Et si nous suivions aujourd'hui une goutte d'eau en voyage ?* » ouvrent un horizon d'attente plus proche du domaine de l'art et de la fiction que de la science. Ce qui frappe en premier, ce sont les magnifiques photos de phénomènes où on voit « *à l'œuvre les forces de la nature* » : gouttes d'eau, glaçons, cristaux de neige, ... Il y a parti pris d'une présentation du savoir plus proche du livre d'art que du livre de physique. La mise en page du texte explicatif renforce l'aspect non scolaire : informations présentées comme un texte littéraire, absence de blocs hiérarchisés, peu de termes techniques et définitions glissées dans une phrase. L'absence de schémas ajoute encore à l'aspect livre d'art. On sent la volonté de ne pas émousser la complexité naturelle, de ne pas l'appauvrir ou la dénaturer par une présentation scientifique traditionnelle afin de ne pas évincer toute émotion, toute démarche de questionnement. À la vue de ces photos, le lecteur part en voyage. Mais pourtant, c'est de science qu'il est question : molécules, évaporation, état de l'eau, ... La science sort des laboratoires, de l'école et de ses manuels. Le goût de regarder autrement est

¹ Direction Régionale de l'Action Culturelle.

² Salle de spectacle.

³ CCSTI : 55, rue Sylvabelle. 13006 Marseille. Tél : 04.91.59.88.00

⁴ La présentation qui suit a été empruntée à l'article de Jo Mourey, *Des mises en scène splendides du savoir, des documentaires comme des livres d'art*, A.L. n°69, mars 2000, p.26.

donné et la physique perd son aspect aride, abstrait. Elle est présentée comme une science à la portée de tous, étudiant et expliquant les lois de la nature. C'est le souci de l'auteur, photographe de métier qui cite, à la fin du livre : « *Faire une expérience, c'est poser une question à la nature qui est toujours prête à donner une réponse correcte, pourvu que nous posions les bonnes questions, c'est-à-dire que notre expérience soit appropriée.* » Comme dans tout documentaire, l'intention didactique est cependant réelle : correspondance photos-texte, enchaînement logique des chapitres qui construisent, à partir de l'observation et de l'expérience, des notions complexes... Ainsi le lecteur est conduit de la goutte d'eau au cycle de l'eau, de la molécule à la tension superficielle de l'eau... Des expériences réalisables sans aucun matériel scientifique sont proposées pour vérifier, confirmer et vérifier des savoirs. Le texte commente l'expérience, en donne une explication simple. Quelques termes scientifiques précis en italiques et les titres en majuscules sont les seules marques typographiques qui manipulent la réception du lecteur. Ce livre incite à mieux observer, à expérimenter et offre un premier niveau de réponses laissant place à d'autres questions et à d'autres recherches de réponses possibles. On est résolument dans une démarche de construction de savoirs alliée à une volonté de montrer la grandeur des phénomènes naturels. C'est un autre regard, questionneur et esthétique qui nous est proposé. La physique de la goutte d'eau n'a rien de sec.

Les qualités de cet ouvrage engagé dans une démarche où le vrai est magnifié sans être déformé, où fictif et non-fictif sont associés pour apporter le savoir ont accrédité notre coup de cœur. Tous ces éléments nous incitaient, certes, à arrêter notre choix sur *Gouttes d'eau* mais comment rendre alors accessible à des 5/6 ans un album documentaire destiné à des plus de 9 ans ?

Une première série de questions est directement liée au genre abordé. Dès la première approche de l'écrit, le lecteur se livre à l'exploration d'un système plurigraphique⁵ : le document donne simultanément à lire et à voir. Cette première exploration mobilise déjà l'essentiel des structures cognitives du sujet lecteur : connaissances sur le monde, connaissances procédurales et connaissances sur la langue. La lecture documentaire pose un certain nombre de problèmes : langagiers liés à la compréhension, cognitifs liés au traitement de l'information et des connaissances en mémoire mais surtout des problèmes liés à l'interaction du cognitif et du langagier. À partir de ces constats, il s'agit de mettre à jour les compétences nécessaires à la lecture des textes informatifs et d'offrir des supports qui facilitent son

travail de lecture. C'est le deuxième aspect qui a connu jusqu'ici des progrès significatifs : de nouveaux concepts éditoriaux ont été mis au point. Dans le cadre de notre travail, notre réflexion porte évidemment sur le premier aspect : quelles sont les compétences à travailler ? Ces compétences sont en place chez un lecteur expert et faciles à identifier. Les compétences premières relèvent de la reconnaissance du support et nécessitent un balayage général de la surface scriptographique : chaque élément de la mise en scène (dessins, titres, photos, textes,...) est reconnu. C'est une phase largement exploratoire au cours de laquelle le lecteur mobilise ses connaissances antérieures. Pendant cette phase, le lecteur s'efforce de donner un statut et une fonction aux différents blocs informatifs du document. Simultanément, il cherche à extraire les idées principales (textes généraux et titres) qui le conduisent à une hiérarchisation. Il peut également opérer un tri entre les textes répondant à son projet et les autres. Il cherche bien évidemment à établir des inférences entre le texte et les images.

Au terme de cette phase, le lecteur se trouve en mesure de mettre en relation les informations fournies par le document et ses propres connaissances. Désormais, c'est sur les zones d'incertitude cognitive que va porter le travail de lecture.

Créer un horizon d'attente et une atmosphère furent au centre de nos préoccupations avant même d'aborder *Gouttes d'eau*. De même que toute activité de communication entre humains, la lecture, activité de communication différée, nécessite qu'entre les deux personnes qui communiquent il y ait 80% des informations en commun. Ces 80% comprennent des connaissances sur la situation de communication écrite, les textes, les phrases, les mots, le sujet,... Il en va de même pour les textes à caractère scientifique, et, c'était bien là l'objet de cette première partie, constituer les 80 %. Avec de jeunes apprentis lecteurs, pour les construire, il semble indispensable de créer un capital-expériences prenant appui sur des entrées diverses et variées. Pour introduire *Gouttes d'eau*, nous avons choisi de :

- réaliser un certain nombre d'expériences (flotte / coule, séparer des liquides plus denses que l'eau...) recourant à l'utilisation de fiches techniques.

⁵ Nous nous sommes référés à l'article d'Alain Robert, *Apprendre à lire le documentaire scientifique*, paru dans *Les Cahiers Pédagogiques*, n°341, février 93 et nous avons relu un texte, *Lire des textes scientifiques : tous scientifiques* proposé par Thierry Opillard sur le site Internet AFL, en mars 2000.

- visiter une exposition au CCSTI réinvestissant les savoirs acquis dans l'atelier technologie et permettant d'aborder le cycle de l'eau.
- reconstituer le cycle de l'eau à l'école et mettre en scène les savoirs à partir de documentaires spécifiques sur le cycle. Les supports furent multiples : visionnement d'une cassette *Petite planète chérie*, présentation et lecture d'un album *Perlette goutte d'eau*,⁶ institutionnalisation du savoir à partir de quatre documents (trois schémas commentés ou légendés sur le cycle de l'eau ainsi qu'un texte avec photos), nouvelles expériences conscientisant les trois états de l'eau, création d'un parcours-jeu *Je suis une goutte d'eau*.

Ces activités prolongeaient une étude commencée dès septembre. La lecture de *La chaise bleue*⁷ nous avaient conduits à nous interroger sur la vie dans les déserts et à recourir à des pages documentaires prélevées dans le magazine *Géo* ou dans la série *Découverte Gallimard*. Ce fut l'occasion d'aborder les notions de déserts froids ou chauds, d'étudier l'adaptation de la flore et de la faune dans un milieu particulier et de soulever le problème de l'eau rare dans certaines parties du monde. Certains de ces écrits furent supports de leçons de lecture et permirent de dégager quelques caractéristiques de l'écrit documentaire (types d'illustrations, hiérarchisation des textes, titres, sous-titres,...).

La première partie du projet s'achevait.

Gouttes d'eau, un album documentaire

Nous appuyant sur nos connaissances antérieures, tant au niveau de la culture scientifique que du genre de l'écrit, nous avons ouvert cet ouvrage pour confirmer ce que nous connaissions et, surtout, pour nous interroger sur la mise en scène du savoir, laquelle a engendré une mise en scène pédagogique, à savoir une leçon de lecture sur un nouveau texte documentaire. « *Entre les messages écrits et le code graphique, la leçon de lecture est un zoom sur l'activité des lecteurs. Elle vient didactiser l'activité de chaque apprenti dans une intervention collective, artificielle qui décompose, grossit, examine ce qui se passe en situation spontanée de lecture et détaille, répète, analyse les savoirs à acquérir, à perfectionner.* »⁸

Gouttes d'eau est un album documentaire : on connaît des albums (de fiction), on connaît des documentaires, on sait généralement les identifier. En quoi cet ouvrage est-il à la croisée des deux genres ?

C'est incontestablement un écrit documentaire qui explique

des phénomènes physiques vrais. Nous en avons même vérifié certains. L'auteur utilise un vocabulaire scientifique, très souvent inaccessible (*particules en suspension, gravité terrestre,...*) mais inévitable. Des « mots savants », nos élèves en avaient déjà rencontrés à propos des déserts : caméléidé, Sahara, oasis,... La structure du texte nous était déjà familière : toujours à propos des déserts, les notions de titre, sous-titre, texte général ou spécifique avaient été dégagées, théorisées et entraînées.

Et pourtant, cet ouvrage ressemble à un album de fiction. L'auteur semble nous raconter, peut-être même nous entraîner dans l'aventure, le voyage de l'eau. Les titres sont accrocheurs, « beaux », mystérieux comme le soulignaient certains enfants : *Acier flottant et tempête dans un verre d'eau, Molécules en mouvement,...* *Acier flottant* ouvre plus de possibles qu'une épingle sur l'eau. *Tempête dans un verre d'eau* convoque un certain nombre de références culturelles telle que *Tempête en mer, naufrage du Titanic...* jusqu'à *Tempête sous un crâne*. Une fois l'album connu de tous, ce sont toutes ces marques graphiques qu'il a fallu théoriser, mettre en tableau, entraîner. Cette phase de théorisation est indispensable. Les savoirs sont décontextualisés et institutionnalisés, le groupe prend du recul par rapport à ce qu'il vient de vivre, fait le point sur ce qu'il savait, sur ce qu'il est en train d'acquérir et sur ce qu'il se doit d'approfondir. Des traces de classement et de généralisation sont élaborées par le groupe. Cette synthèse met en évidence ce qu'il va falloir entraîner (reconstitution du cycle de l'eau, acquisition d'un vocabulaire technique et spécifique, familles de mots...).

C'est sur cette production de nouveaux savoirs que le groupe s'est appuyé pour faire une présentation de cet ouvrage à un public, hors des murs de l'école. C'est encore cette production de savoirs nouveaux qui a enrichi le décor plastique de la vitrine, véritable objet-texte⁹ sorti de l'école.

Christiane BERRUTO, Mireille TEPPA

⁶ *Histoire de Perlette goutte d'eau* / J. Colmont / Album du Père Castor.

⁷ *La chaise bleue* / C. Boujon / Ecole des Loisirs.

⁸ *La leçon de lecture, lecture de leçons au cycle 2* / collectif AFL/INRP / janvier 2000. Pour le cycle 3, se référer au Théo Prat n°6 / collectif AFL.

⁹ Constituer un « objet-texte » (Cf. A.L. n°63, sept.98, p.72) consiste à mettre en scène, parallèlement à la découverte d'un texte, un ensemble d'éléments apportés par les enfants et évoquant ou illustrant ce qu'on appris et compris du texte